NOTES :

Laissez-vous guider

à travers les rues du cœur de ville et découvrez des lieux, des rues qui recèlent d'indices sur les origines de la ville et son évolution au cours des siècles pour devenir le Montmorency d'aujourd'hui...

Retrouvez-nous sur le site mobile de l'Office de Tourisme

Histoire(s) d'une ville

Parcours découverte dans Montmorency

Office de tourisme Montmorency

Montmorency
L'Histoire, la Nature, la Vie !

Offices de Tourisme de France

CHRONO-LOGIE

- **vers 996 :** Bouchard II le Barbu s'installe sur l'éperon rocheux de Montmorencius
- **1130 :** Construction de la première collégiale
- **1214 :** Mathieu II de Montmorency se fait remarquer par sa bravoure à la bataille de Bouvines
- **1411 :** Construction de l'enceinte de la ville par Jacques II de Montmorency
- **1515 :** Reconstruction de la collégiale par Guillaume de Montmorency
- **1551 :** Création du duché-pairie de Montmorency
- **1567 :** Mort du connétable Anne de Montmorency à la bataille de Saint-Denis lors de la deuxième guerre de Religion, édification de son mausolée dans la collégiale.
- **1632 :** Exécution d'Henri II de Montmorency, disparition de la lignée ducale, la maison de Condé récupère les biens.
- **1673 :** Construction du «château» de Charles Le Brun
- **1689 :** Montmorency devient Anguien
- **1703 :** Agrandissement du parc de Le Brun et construction d'un deuxième «château» par Pierre Crozat
- **1735 :** Construction de la maison des Oratoriens
- **1756-1762 :** Séjour de Rousseau à Montmorency
- **1786 :** Réaménagement de l'Auditoire de justice
- **1788 :** Construction de la propriété de Louis Nicolas Goix (actuel hôtel de ville)
- **1793 :** Anguien devient Emile en hommage à Rousseau - destruction de la tour de la motte féodale
- **1817 :** Démantèlement de la propriété Crozat et destruction de son château
- **1843 :** Classement de la collégiale à l'Inventaire des monuments historiques
- **1860-1883 :** Construction du château de Dino
- **1875-1910 :** Restauration de la collégiale
- **1866-1954 :** Ligne du Refoulons d'Enghien à Montmorency
- **1897-1935 :** Tramway
- **1899 :** Inauguration du musée Jean-Jacques Rousseau
- **1953 :** Construction du quartier des Champeaux
- **1960-70 :** Réaménagement du quartier de la place Roger Levanneur
- **1992 :** Installation et ouverture du conservatoire de musique et de danse à l'Orangerie de l'ancien parc de Crozat
- **2010 :** Inauguration de la Salle multiculturelle Lucie Aubrac

"ROME NE S'EST PAS FAITE EN UN JOUR" ET MONTMORENCY ALORS !

Pas à pas,
de la place du Château-Gaillard
à la place Roger-Levanneur,
une invitation à découvrir
les origines de la ville...

1 La Place du Château-Gaillard

L'Office de Tourisme est implanté dans la conciergerie de l'ancienne propriété Dézobry. Le corps de logis de style néo-renaissance est visible depuis le jardin Lucie Aubrac. L'espace multiculturel attenant à la conciergerie a été aménagé dans ce qui fut un garage automobile.

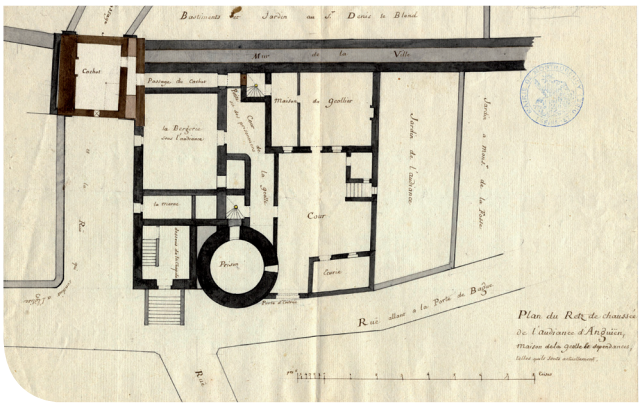
CE GARAGE a notamment servi de décor pour le film Gaz-oil, de Gilles Grangier, sorti en 1955. Jean Gabin et Jeanne Moreau se donnaient la réplique sur des dialogues de Michel Audiard.

2 Les jardins de l'Observance

En 1411, Jacques II de Montmorency ordonne la construction des murailles de la ville. Elles étaient destinées à protéger la population des nombreuses bandes armées qui circulaient dans la région. Il en subsiste quelques vestiges dont la muraille de la partie supérieure des « jardins de l'Observance ». C'est au pied de ces remparts que se trouvait la porte de la Geôle, l'une des quatre portes de la ville, à quelques mètres de l'auditoire de justice de la seigneurie de Montmorency.

3 La Place de l'Auditoire

Dès le début du XIV[e] siècle, la justice était rendue par le bailli* dans un bâtiment prévu à cet effet, l'auditoire de justice. A quelques mètres de là, en haut de la rue du Cadran se tenaient le gibet* et le carcan*qui a donné par déformation le nom à cette rue. Reconstruit à la fin du XVIII[e] siècle à l'initiative du prince de Condé, le bâtiment est de style néoclassique.
Les geôles sont toujours présentes dans le sous-sol du bâtiment. Racheté en 1809 par la municipalité, il abrite l'hôtel de ville jusqu'en 1906, puis devient successivement siège de la justice de paix, perception, bibliothèque et conseil de prud'hommes.

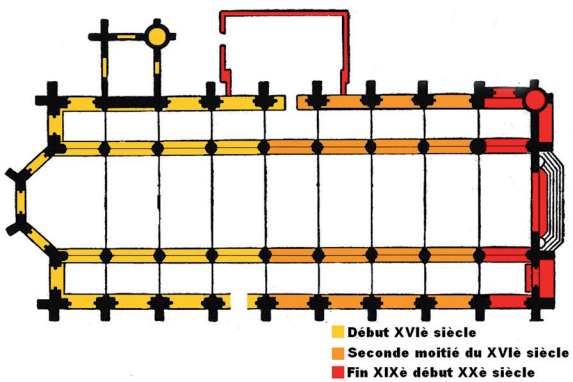


LE VIEUX CENTRE est réaménagé à partir du XIX[e] siècle, et une partie des maisons qui entourent l'Auditoire sont abattues pour faciliter la circulation. Une place est dégagée devant le bâtiment, appelée un temps place de la Mairie, pour devenir la place de l'Auditoire.

4 La collégiale Saint Martin

Vers 1130, Mathieu Ier de Montmorency ordonne la construction d'une première église paroissiale sous le vocable de Saint-Martin. Il y attache un collège de 9 chanoines*, ce qui fait de l'église une collégiale. Aux XIVe et XVe siècles, s'ouvre une période de troubles avec la guerre de Cent Ans et des révoltes paysannes qui font subir à la collégiale d'importants dégâts. Vers 1515, Guillaume II de Montmorency commence la reconstruction de l'édifice qu'il transforme en nécropole familiale. A sa mort, seuls le chœur et les quatre premières travées sont élevés. Son fils, le connétable Anne de Montmorency achève les travaux de la nef. Au XVIIe siècle, un porche disgracieux clôt le bâtiment. Les vitraux du chœur qui datent du XVIe siècle évoquent des scènes bibliques, ceux de la nef, plus tardifs, relatent l'histoire de la famille des Montmorency.

Au XVIIIe siècle, un vaste bâtiment de quatre étages est adossé à la collégiale ; il abrite la maison des Oratoriens*. Démolie à la Révolution, il n'en subsiste que les cuisines.



LUCIEN MAGNE

(Paris, 1849 - Eaubonne, 1916) est un architecte français, spécialiste des édifices religieux. Il enseigna l'architecture à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, puis fut nommé inspecteur général des Monuments historiques. Il contribua à l'édification de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre et créa le musée du vitrail du Trocadéro.

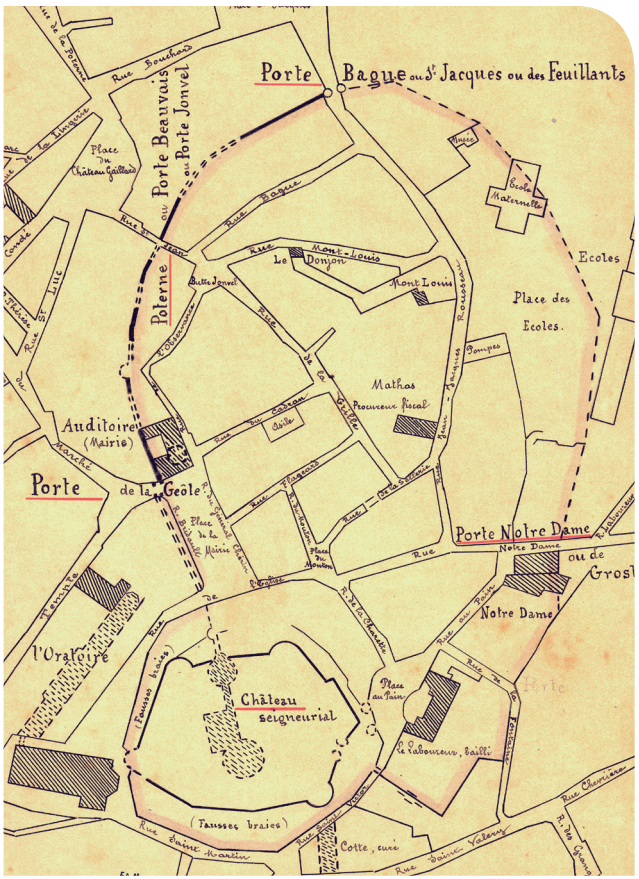
EN 1843 la collégiale est classée monument historique par Prosper Mérimée*. L'architecte Lucien Magne s'attèle à partir de 1891 à l'édification d'un porche et d'un clocher en harmonie avec l'ensemble de l'édifice.

La dernière travée du bas-côté nord abrite le cénotaphe du général Karol Kniaziewicz et de l'intellectuel Julian Ursyn Niemcewicz, deux grands patriotes polonais. L'inhumation de ces deux personnages dans le cimetière des Champeaux est à l'origine de la constitution d'une nécropole de plus de 250 patriotes polonais.

5 Rues Saint-Martin et Saint-Victor

Les rues Saint-Martin et Saint-Victor sont établies sur les fausses braies* de la motte castrale*, sur laquelle s'élevait le château médiéval. Vers 996, Bouchard II le Barbu fut chargé par le roi Robert II d'établir un avant-poste militaire sur l'éperon rocheux qui domine la vallée. C'est le début de la lignée des Montmorency.

A L'ANGLE de la rue Saint-Victor, englobée dans l'extension du lycée professionnel, on voit encore la maison de Louis Cotte, oratorien* et curé de Montmorency. C'est lui qui découvre en 1766 les qualités sulfureuses des eaux d'Enghien. En 1778, les thermes sont créés.



Ce château sera plusieurs fois réaménagé et reconstruit : au XVII[e] siècle, il est constitué d'une tour carrée adossée à une tour ronde servant d'escalier. Cependant, dès le début du XIV[e] siècle, il est abandonné par les seigneurs de Montmorency. Ces derniers jouissaient d'une telle influence à la cour royale qu'ils ne pouvaient se contenter d'un modeste et vétuste château fort comme résidence. Le donjon du château a subsisté jusqu'à la fin du XIX[e] siècle.

6 La place au Pain

Cette place doit son nom à l'existence d'un four banal*. Les villageois venaient y cuire le pain contre une redevance. L'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le lycée professionnel Turgot est hérité des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Il appartenait à une lignée d'officiers des duchés de Montmorency et d'Anguien, les Le Laboureur. Au XVII[e] siècle, Louis Le Laboureur est chargé de l'administration du bailliage. En 1675, le prince de Condé lui cède la motte féodale qui est reliée au reste de son domaine par un pont enjambant la rue Saint-Victor ; l'ensemble est érigé en terre noble appelé fief de Châteaumont.

7 La chapelle Notre-Dame

La chapelle Notre-Dame fut la première église paroissiale de la ville. En 1411, elle est incluse dans le mur d'enceinte de la ville. On peut encore voir les vestiges de la porte Notre-Dame à l'angle des rues Notre-Dame et au Pain. Dans un état de délabrement avancé dès le premier quart du XVII[e] siècle, elle est abandonnée des paroissiens qui se voient autoriser par le seigneur le droit de suivre les offices religieux à la collégiale. Dans sa proximité se tenait un cimetière dans lequel les Le Laboureur se faisaient inhumer. Pendant la Révolution, elle servit de maison communale.

C'est après le transfert de la mairie à l'auditoire que l'église devient une maison d'habitation.
A l'origine de style roman, elle est remaniée à de nombreuses reprises, et notamment au XIX[e] siècle, lorsqu'un passionné d'architecture gothique la rachète, et ajoute des éléments de décor en plâtre à sa façade.

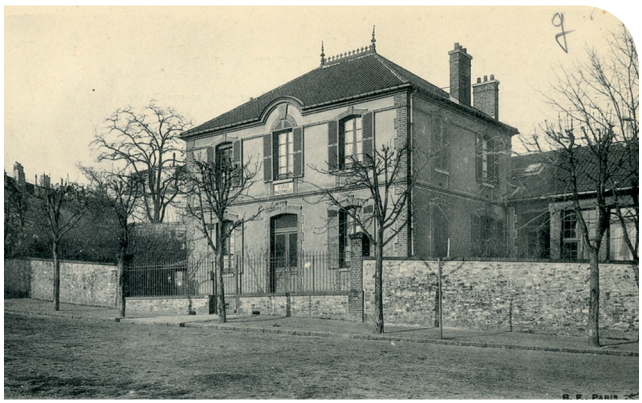
ON PEUT ENCORE APERCEVOIR
quelques éléments de son architecture en observant sa façade est. N'hésitez pas à faire le tour du bâtiment pour l'observer.

Le donjon : pavillon dans lequel Rousseau avait installé son cabinet de travail.

8 La rue Jean-Jacques Rousseau

Suite à un profond différend avec Madame d'Epinay, jusque-là sa bienfaitrice, qui l'a contraint à quitter l'Ermitage, Jean-Jacques Rousseau s'installe en décembre 1757 au petit Mont-Louis, situé à l'angle des rues du Mont-Louis et Jean-Jacques Rousseau. La maison qui appartenait au procureur fiscal Jacques Joseph Mathas est aujourd'hui musée Jean-Jacques Rousseau. Un peu plus haut, la rue Bague fait référence à une des portes de l'enceinte du XV[e] siècle, la porte Bague.

En face du musée, le groupe scolaire Louis Pasteur a été construit à la toute fin du XIX[e] siècle, suivant les principes de l'école républicaine. Il rassemblait une école de filles, une de garçons et une maternelle. Il a fait l'objet de restructuration en 2012, avec la construction de nouveaux bâtiments.

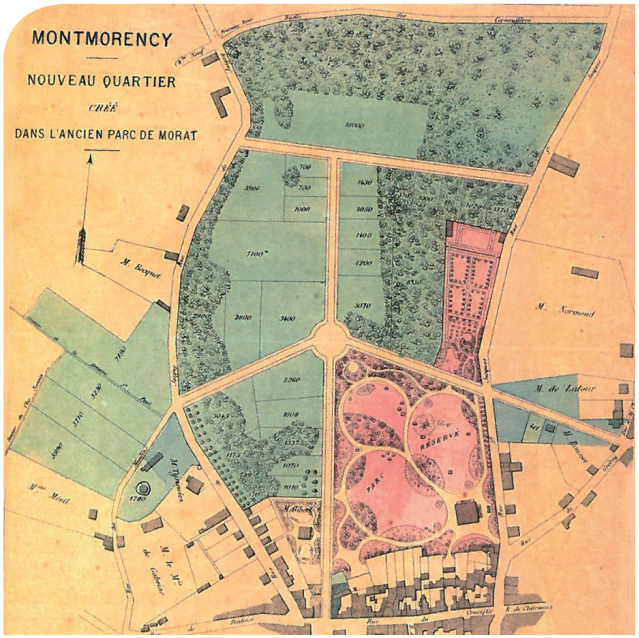


9 La place des Cerisiers

La porte Bague ou porte Saint-Jacques marquait la limite nord de l'enceinte de la ville. Elle s'ouvrait alors sur la chapelle Saint-Jacques qui accueillait les pèlerins de passage et a donné son premier nom à cette place avant de devenir place des Cerisiers. Le bâtiment faisant l'angle de la place et de la rue Saint-Jacques aurait conservé l'orientation plein est de l'ancienne chapelle. On observe d'ailleurs une forme arrondie du mur pignon* qui n'est pas sans évoquer l'ancien édifice religieux.

En 1910, la place accueille le terminus de la ligne de tramway qui relie le centre de Montmorency à la gare d'Enghien-les-Bains. Créée en 1897, cette ligne s'arrêtait au bas de la rue de Clairvaux et desservait les quartiers du centre, du sud et de l'est de Montmorency. Le tramway circula jusqu'en 1935.

10 L'Hôtel de Ville



Cet ancien hôtel particulier a été construit dans un parc de 13 hectares à la fin du XVIII[e] siècle par Nicolas-Louis Goix, commis de la Marine royale. De cet illustre propriétaire, restent les ornements marins – une ancre est encore visible le long de la grille du côté de la rue Théophile Vacher.
Emilien Rey de Foresta achète l'ensemble en 1859. Il divise alors son domaine, créant ainsi de nouveaux quartiers. Il conserve une partie du parc et l'hôtel particulier pour son usage privé. L'état actuel du bâtiment et du parc a conservé l'aménagement de Rey de Foresta, avec ses petites allées, son kiosque, sa pelouse centrale, et sa grille ouvragée.
Rey de Foresta devient maire de Montmorency en 1865. La ville fait l'acquisition de la propriété en 1906, le bâtiment devient alors l'hôtel de Ville, et son parc un jardin public.

A NOTER : les initiales « RF » que l'on retrouve sur la grille de l'entrée principale rue Théophile Vacher, renvoient à son dernier occupant, et non pas à la fonction actuelle du bâtiment, contrairement à celles des façades.

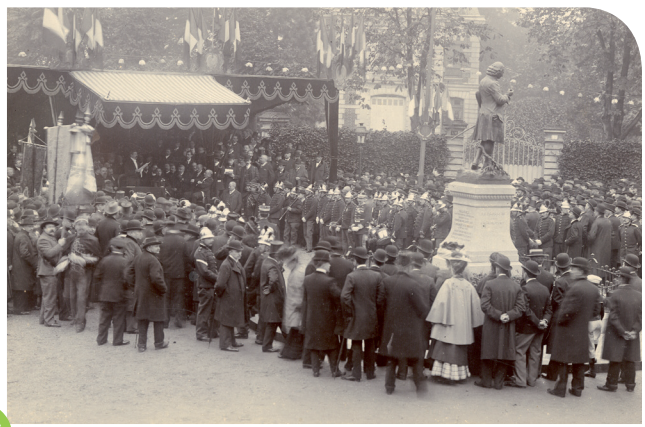
11 La statue Jean-Jacques Rousseau

La statue actuelle se trouvant au centre du rond point est la seconde version d'une même œuvre érigée à cet emplacement, regardant vers l'ancienne gare de Montmorency.

La première version, réalisée par Louis Carrier-Belleuse, d'après une statuette sculptée par son père Albert, fut inaugurée le 27 octobre 1907 par Aristide Briand, ministre de l'instruction publique. Jean-Jacques Rousseau est représenté une fleur dans une main, l'autre tenant sa canne, son tricorne sous le bras, au cours de l'une de ses promenades. Elle fut fondue en 1942, en vertu d'une loi du gouvernement de Vichy sur la récupération des métaux non ferreux.

Jusqu'en 1962, le socle sur lequel était dressée la statue demeure vide. Le 17 juin de cette année-là est érigée une statue en pierre, œuvre d'Hélène Guestalla. En 1994, un accident de la circulation aura raison de cette deuxième statue.

En 1998, une nouvelle statue en bronze, exécutée d'après la statuette de Carrier-Belleuse, mais plus petite que la première, est installée sur un nouveau socle. Elle regarde à présent vers la ville.



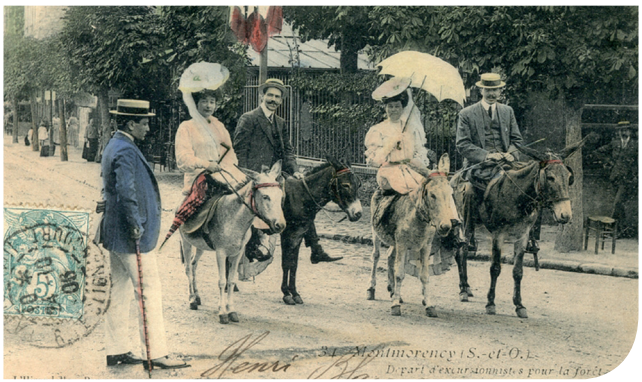
12 La place Franklin-Roosevelt

Si le cœur vous en dit, empruntez l'avenue Emile, vous pourrez apercevoir de part et d'autre de la voie de superbes maisons de villégiature. De riches parisiens, profitant de la proximité de la gare du Refoulons - qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place Franklin-Roosevelt - se firent bâtir ces villas sur les terrains vendus par Rey de Foresta.

LE REFOULONS était ainsi nommé en raison de son fonctionnement particulier : la locomotive était placée à l'arrière des wagons, les poussant dans la côte et renversant la vapeur en descente. Il circula de 1866 à 1954.

13 La place Roger Levanneur

Elle concentre encore aujourd'hui les commerces ainsi qu'un marché bihebdomadaire les mercredis et dimanches.
Au XIII[e] siècle, l'importance du marché alors hebdomadaire, est telle que les moines de Saint-Denis se rendaient à Montmorency par un bac partant de la presqu'île de Gennevilliers.
A la Révolution, la place du Marché devient place de la Loi. En 1789, une halle de bois est construite, puis remplacée en 1834 par un bâtiment de maçonnerie, détruit lui aussi en 1884. Nommé « porche aux ânes », il servait d'abri pour les animaux qui connurent un grand succès auprès des Parisiens venus découvrir la ville et les abords de la forêt.



C'EST AU XIX[E] siècle que les abords de la place s'organisent. L'Auberge du Cheval blanc reçoit des artistes et des intellectuels. Une copie de l'enseigne du commerce peinte par Isabey* et Gérard*, fait aujourd'hui partie des collections du musée Jean-Jacques Rousseau.

Plus tard encore, la place est rebaptisée place Roger Levanneur en hommage à un jeune résistant montmorencéen, tué sous la torture par les nazis lors de la libération de la ville en août 1944.

DANS LES ANNÉES 1970 la place est profondément modifiée avec la construction d'immeubles résidentiels.

GLOSSAIRE

Bailli : Représentant de l'autorité du seigneur, il fait appliquer la justice dans le bailliage (territoire).

Carcan : Collier métallique qui servait à attacher un condamné à la vue de la foule pour l'humilier publiquement.

Chanoine : Membre du clergé faisant partie du chapitre d'une cathédrale, d'une collégiale ou d'une basilique.

Conciergerie : Au Moyen Age, logement des soldats de la garde, chargés au départ de la surveillance des châteaux et palais, et plus tard des hôtels particuliers ou maisons bourgeoises.

Fausses braies : Fortifications entourant le rempart principal d'un château. Elles sont construites entre les douves et ce rempart et disposées en contrebas, afin de pouvoir le défendre.

Four banal : Au Moyen Age, le seigneur installait dans chaque village un four banal dans lequel ses sujets devaient faire cuire leur pain moyennant une redevance.

Gérard François (1770 - 1837) : Peintre d'histoire français, il fut également l'élève de David. Il devient portraitiste de la cour sous l'Empire. Sous Louis XVIII et Charles X, il est nommé Premier peintre du roi.

Gibet : Structure utilisée pour exécuter les condamnés à la pendaison. *Syn. Potence.*

Hôtel particulier : Demeure située en ville, qui appartenait à un seul propriétaire qui y vivait avec sa famille et ses domestiques, composée d'un porche d'entrée, d'une cour, de communs, d'un corps de bâtiment occupé par le propriétaire et sa famille, et d'un jardin.

Isabey Jean-Baptiste (1767 - 1855) : Peintre français, élève du peintre Jacques-Louis David. Portraitiste de cour, il passe sans encombre du Premier Empire à la Restauration, peignant l'entourage de Napoléon I[er], Louis XIII puis Charles X.

Mérimée Prosper (1803 - 1870) : Ecrivain, historien et archéologue français. Auteur de la Vénus d'Ille ou encore de Carmen, nouvelle qui sera rendue célèbre par l'opéra qu'en fait Bizet. Il est nommé inspecteur général des Monuments Historiques en 1834.

Motte castrale : Rehaussement de terre naturel ou en partie aménagé par l'homme, supportant un ouvrage de défense.

Mur pignon : Mur terminé en triangle suivant la forme d'un toit à deux pans. Un bâtiment simple se compose de deux murs gouttereaux et de deux pignons.

Oratorien : Dérivé du terme Oratoire, nom de deux congrégations religieuses.

LE PLAN DU PARCOURS

1. La place du Château-Gaillard
2. Les jardins de l'Observance
3. La place de l'Auditoire
4. La collégiale Saint Martin
5. Les rues Saint-Martin et Saint-Victor
6. La place au Pain
7. L'Eglise Notre-Dame
8. La rue J.-J. Rousseau
9. La place des Cerisiers
10. L'Hôtel de ville
11. La statue J.-J. Rousseau
12. La place Franklin Roosevelt
13. La place Roger Levanneur

© VILLE DE MONTMORENCY
Service Communication et service Culturel et Patrimoine
A.B./C.B/P.C./ - Avril 2013 - Impression : Public Imprim
Photos : Ville de montmorency - tous droits réservés